

Associé correspondant étranger (1845-1873)

Ce physicien est né à Genève le 8 octobre 1801, fils de Charles-Gaspard de La Rive (1770-1834), physicien suisse, et d'Adelaïde-Marguerite Boissier. Après avoir publié en 1822 un article sur le magnétisme terrestre, il est devenu professeur à l'académie de Genève, d'abord sur une chaire de physique théorique (1823-25), puis en physique expérimentale (1825-46). De 1846 à 1853, il a enseigné la physique et la chimie au gymnase libre de Genève. Il avait déjà offert à l'académie de Nancy, en 1836, ses *Recherches sur les causes de l'électricité voltaïque*. Mais c'est seulement le 4 décembre 1845 qu'un rapport est fait par Haldat sur sa candidature. Il relève les trois principaux mérites de La Rive : la direction de la *Bibliothèque universelle*, qui a fait connaître aux savants français les découvertes faites à l'étranger ; son explication des effets de la pile électrique par des réactions chimiques, alors que Volta croyait que son électricité était produite par le contact physique de deux corps ; ses recherches sur les moyens de fixer l'or sur les métaux grâce à des courants électro-chimiques ont été à l'origine d'un art nouveau, celui de la dorure. Auguste de La Rive avait envoyé en outre un éloge d'Alphonse Pyrame de Candolle, qui avait été son ami. La commission centrale a suivi les conclusions de Haldat et a nommé Auguste de La Rive associé correspondant le 18 décembre 1845. Il a publié un *Traité de l'électricité théorique et pratique*, en 3 volumes, à Paris, en 1854. Il a continué à correspondre sporadiquement avec l'académie de Nancy. Il fut aussi l'un des huit associés étrangers de l'Académie des sciences de Paris (1864).



Auguste de La Rive
Bibliothèque de Genève

Auguste de La Rive a également mené une carrière politique. Siégeant au Conseil Représentatif de 1832 à 1846, il fut l'un des principaux instigateurs la réforme de l'instruction publique de 1834 et 1835 qui créait un Conseil d'Instruction Publique éliminant en pratique toute influence de la Vénérable Compagnie des Pasteurs. Élu député à la Constituante en 1841 puis comme député conservateur au Grand Conseil de 1842 à 1844, il devint l'une des principaux leaders du parti anti-fédéraliste. Ministre plénipotentiaire en Angleterre lors du

rattachement de la Savoie à la France (1860), il revint brièvement à la politique comme député à la Constituante en 1861 et au Grand Conseil, de 1862 à 1864.

Auguste de La Rive est mort à Marseille au cours d'un voyage, le 27 novembre 1873. Il est le père du physicien Lucien de La Rive (1834-1924). [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. 4 ; Jean-Baptiste DUMAS, « Éloge historique de Arthur-Auguste de La Rive, lu dans la séance publique du 28 décembre 1874 », *Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France*, Paris, 1878, tome 40, p. ix-lix ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1845), p. xii ; W. de FONVIEILLE, « Auguste de La Rive », *L'Illustration, Journal universel*, tome LXII, n° 1608 (20 décembre 1873), p. 415-416 ; René SIGRIST, « Auguste De la Rive », Dictionnaire historique de la Suisse (Version électronique).